

point sur les avancées. La restitution de ces dernières est présentée à la fois par les chercheurs et les artistes, l'objectif étant de les faire travailler ensemble tout au long du projet. » Celui-ci attend une décision de financement de l'Union européenne d'ici à la fin de l'année. « La dimension de cette troisième phase dépendra de l'obtention de ce financement », indique Sukran Akinci.

Des restitutions sous diverses formes

Les résultats des rencontres et la restitution des travaux peuvent prendre diverses formes. Lors des deux phases précédentes du projet L'Escaut en devenir, cela a pris, par exemple, la forme d'un « pantoum », qui est une « forme fixe de poème dont la progression lente et par répétitions a paru propice à rendre compte de ce qui se passe sur le canal, ici un fleuve canalisé, l'Escaut », précise l'auteur Jacques Jouet en fin d'ouvrage. Cela peut prendre la forme d'un spectacle de type « dispute ». Intitulé « Les voix de l'Escaut », ce spectacle a présenté l'avenir du territoire de l'Escaut et du fluvial selon les différents points de vue des populations de ce territoire (salariés, habitants, élus, chercheurs) interprétés tour à tour par deux acteurs plus une troisième voix davantage insti-

tutionnelle. Cela peut prendre la forme d'un « opéra industriel au fil de l'eau où des voix lyriques et des voix plus rock'n roll se mêlent aux sons des guitares électriques et aux échos des entreprises voisines, afin de créer la mélodie des espaces industriels, des métiers, des gestes du travail ». Cet opéra s'est intéressé au canal de l'Escaut, au futur canal Seine-Nord Europe « pensée pour les flux industriels et commerciaux contemporains et qui bouleverse, bouleversera la vie des rives mais aussi celle de ses habitants et de leurs rites ordinaires. Et aussi l'amplitude, la nature des activités économiques. Il y a de la tragédie et de la musique là-dedans. Parce que les usines et entreprises en tout genre obligées de naviguer dans les flots mouvants des réalités des marchés d'aujourd'hui sont une musique, des musiques ». Cela peut prendre la forme de films tournés par les salariés d'entreprise eux-mêmes auxquels est confiée une caméra. Tel a été le cas pour deux grutiers de Contargo North France qui ont filmé leur travail pendant deux à trois mois. « Actuellement, la caméra a été confiée à deux personnes travaillant chez VNF, explique Sukran Akinci. L'idée est de montrer les métiers, de faire connaître le travail des salariés des entreprises aux riverains

installés à proximité. » Cela peut prendre la forme d'une « création radiophonique », intitulée « Paroles d'Escaut ». Ce documentaire est composé d'entretiens réalisés avec des salariés d'entreprises des rives de l'Escaut et des habitants : éclusiers, mariners, ouvriers, entrepreneurs, pontiers, sociologues, ancienne gérante de café, un boucher, etc., ou des réactions de personnes touchées de près ou de loin par les mutations futures de l'Escaut. Cela peut prendre la forme plus classique de livres comme *Le fluvial en devenir*, acte d'un colloque organisé autour de la question : « quelles transformations du monde du travail sur les rives de l'Escaut » ? Comme livre, il faut aussi citer *Bord à canal, l'Escaut à l'œuvre*, présentant les photographies de Yohanne Lamoulère et des romans noirs aux éditions Baleine, collection Le Poulpe. Pour Sukran Akinci, « tous ces documents servent à faire connaître le travail et les métiers liés à l'Escaut, leurs transformations, leurs mutations. Il s'agit de construire une vision nouvelle et moderne des métiers liés à la voie d'eau à partir du terrain en associant des chercheurs, des artistes, le plus grand nombre de salariés des entreprises et les riverains de celles-ci ». ■

Clotilde Martin

Remorquage : l'Abeille-Flandre et l'Abeille-Languedoc remplacées



© G.L.B.

■ L'Abeille-Bourbon et l'Abeille-Liberté disposent d'une puissance de 200 t au point fixe.

Le CIM (Comité Interministériel de la Mer) qui s'est tenu le 4 novembre, présidé par Manuel Valls, a été porteur d'une bonne nouvelle pour le monde maritime. C'est ainsi que le Premier ministre a annoncé le renouvellement des remorqueurs Abeille-Flandre et Abeille-Languedoc construits respectivement en 1978 et 1979 et transférés de Brest à Toulon en 2005 pour l'Abeille-Flandre, et de Cherbourg à La Rochelle puis Boulogne-sur-Mer en 2011 pour l'Abeille-Languedoc. Ces deux unités disposent d'une puissance de traction de 160 t au point fixe. Cette annonce satisfait le syndicat CGT des Marins du Grand Ouest qui, depuis des années, réclamait que cette décision soit prise. Le syndicat demande également un renforcement des moyens sur la zone du golfe de Gascogne. La CGT des marins, qui suit avec attention ce dossier depuis des années, réclame également des remorqueurs de haute mer et non des supplies pour effectuer ces missions. « Il faut dès le départ choisir les bons navires, les construire pour une durée de plus de 25 ans, et les enregistrer sous pavillon français premier registre avec des effectifs suffisants », complète le porte-parole du syndicat, Jean-Paul Hellequin. Celui-ci ajoute : « Il ne faut pas d'une protection du littoral low-cost. Les remorqueurs devraient entrer dans la flotte stratégique, nous serons très vigilants sur ce dossier. »

Interroger les mutations du travail par le biais artistique, culturel et scientifique

Travail et Culture (TEC/Criac) est une association culturelle d'éducation populaire qui existe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle fonde son action sur la conviction que toute personne est détentrice et productrice d'une culture et que le travail est porteur de culture. Elle mène à partir du territoire des Hauts-de-France – et de plus en plus régulièrement sur d'autres territoires en France et à l'étranger – des projets culturels et artistiques sur et avec le monde du travail. L'association cherche à organiser la mise en débat public des manières dont les personnes, seules ou en groupe disent le monde, essentiellement autour de ce qui fait question et enjeu aujourd'hui dans le travail au sens large. En mobilisant à la fois les regards symbolisant des artistes et ceux plus distanciés des chercheurs. Comme travaux autres que « L'Escaut, le fluvial en devenir », l'association mène par exemple un projet sur l'imaginaire du travail chez les jeunes intitulé « Premiers pas, des mots aux gestes de travail ».